

IN MEMORIAM

Hommage au Pr Jacques Pierre Flamand (1933 - 2023)

Comment évoquer le Pr Jacques Flamand, cet homme complexe que chacun d'entre nous a connu si différemment : l'anatomiste, l'urgentiste, le commando parachutiste, le membre du Conseil provincial de l'Ordre des Médecins d'expression française, le carabin, l'homme à la moto, l'homme au voilier...

A l'âge de 6 ans, il disait déjà qu'il voulait devenir chirurgien comme son père.

LE COMMANDO PARACHUTISTE

Ses humanités achevées à l'Athénée Adolphe Max, sportif, débordant d'énergie, il effectue un service militaire de 2 ans chez les Commandos (Classe 51, 2^{ème} Bataillon). Ce service a façonné à jamais plusieurs facettes de sa personnalité : le sens de l'honneur et du devoir, la camaraderie, l'attachement à la patrie et à la nation, et a fait de lui un homme engagé et tenace dans tous les projets qu'il allait entreprendre tout au long de sa vie. Rappelons seulement qu'il parvient avec un collègue de Gand et un de Louvain à se faire envoyer en mission humanitaire à Stanleyville fin 1964 pour remettre en fonctionnement 2 hôpitaux de la ville. Fort de ce bon résultat, l'armée congolaise l'envoie à Paulis au contact des rebelles pour y réactiver l'hôpital de la ville.

L'ANATOMISTE

Jeune diplômé, il arrive en août 1957 comme assistant à l'Hôpital Saint-Pierre où il entreprend une spécialisation en chirurgie. En parallèle, il mène une carrière académique au sein du Laboratoire d'Anatomie et Embryologie humaines, et ce dès les années 60.

Il a d'abord participé aux travaux pratiques d'anatomie, en qualité d'assistant, puis dès 1970 comme chef de travaux, en charge de la surveillance des travaux de dissection auprès des étudiants en médecine et en sciences dentaires, et des examens pratiques y afférent.

Le Pr Jacques Mulnard (1922-2014), constatant les qualités didactiques de Jacques Flamand, renonça en sa faveur au cours d'anatomie dispensé aux futurs dentistes, que Jacques Flamand dispensa alors jusqu'à



l'âge de sa retraite, en 1998. Il se déchargea cependant de sa mission des travaux de dissection auprès des étudiants en médecine au début des années 80. Son apport à ces séances était considérable, car, en tant que chirurgien praticien, il motivait les étudiants et leur apportait des informations concrètes et utiles en clinique, qui contrastaient parfois avec l'enseignement théorique beaucoup plus académique dispensé notamment par le Pr Jean Milaire (1932-2017), chose qu'il se plaisait parfois à souligner sans vergogne devant les étudiants.

Son enseignement était très clair et accessible, malgré le caractère bourru et impressionnant du titulaire. Son entrée dans la salle de dissection, presque en défonçant la porte, était parfois effrayante. Lorsque la faculté a déménagé sur le campus d'Anderlecht, il s'y rendait à moto pour y faire passer les examens. Après une entrée fracassante dans la salle, il déposait à grand bruit son casque sur la table et aboyait « le premier ! », sous l'œil glacé des étudiants. Les résultats des examens étaient souvent sans grande nuance, tout bons ou... tout mauvais ; il ne « grattait » pas trop dans les détails, contrairement à ses collègues. En cette période où le « politiquement correct » est de mise, ses remarques eussent sans nul doute généré des plaintes ; citons : « Mon pied au c... si tu ne reconnais pas cet élément », ou « Les filles ça doit rester à la maison faire à manger, pas faire des études ». Mais chacun savait que c'étaient des paroles destinées à pousser l'étudiant, non à l'humilier, mais bon... quand

on est étudiant, ça ne passe pas toujours très bien. Cependant, les étudiants en sciences dentaires en gardent un excellent souvenir et soulignent sa bonté, malgré l'écorce assez coriace.

Contrairement à nombres de ses collègues qui sont passés dans ce laboratoire, il ne s'est pas trop investi dans la recherche en embryologie. On relève juste un travail sur le comportement *in vitro* d'explants d'ébauches embryonnaires de rate et de pancréas de souris, publié en 1968.



Jacques Flamand au Laboratoire d'Anatomie.

L'URGENTISTE

Chirurgien vasculaire, il officie à l'Hôpital Saint-Pierre dès 1957. Il ne se rend pas compte que de grands changements dans le monde médical vont être déterminant pour sa carrière médicale.

1958 : L'Exposition universelle de Bruxelles amène le CPAS de Bruxelles à construire un nouveau service d'urgences et de nouvelles salles d'opération à l'avant de l'hôpital en face de l'emblématique entrée de l'hôpital connue de tous les Bruxellois.

1963 : Création d'un numéro d'appel unique pour les secours sur la voie publique : le 900. Les accidents et

malades sur la voie publique affluent vers les hôpitaux publics. Mais aussi, effet non prévu par le législateur, les malades du domicile.

1965 : Les premiers services de soins intensifs sont créés dans le monde, en Belgique et à l'Hôpital Saint-Pierre.

1967 : Incendie de l'Innovation rue neuve faisant 251 morts et 62 blessés graves.

Les urgences ne disposent pas d'un cadre médical, des infirmières y prodiguent les soins et font appel aux médecins des grandes spécialités : la chirurgie, la médecine, la gynécologie etc.

1974 : Le CPAS de Bruxelles crée le Service des Urgences à l'Hôpital Saint-Pierre et nomme à sa tête le Dr Jacques Flamand.

A partir de ce moment, il devient un acteur de l'urgence à Saint-Pierre, à Bruxelles, en Belgique. Il est la bonne personne, au bon endroit, au bon moment. Tout est à construire. Petits pas par petits pas, il établit des relations avec le laboratoire, la radiologie, la médecine, la chirurgie, la gynécologie. Il n'y a pas de cadre médical aux urgences en dehors de lui-même et il parvient à faire tourner le service qui acquiert une solide réputation dans la ville et dans le pays.

1975 : Création du 1^{er} SMUR bruxellois. Sa bonne entente avec le Colonel Hugo Van Gompel et le Service Incendie lui permet d'obtenir 2 ambulances de réanimation et 2 équipes ambulancières au départ de l'hôpital. A la demande du Colonel, avec Robert Askenasi, Luc Corne et Pierre De Temmerman, il écrit le manuel de référence des premiers soins à prodiguer par les ambulanciers. Ce bouquin reste la référence dans le domaine de l'AMU durant des décades.

1985 : La catastrophe du Heysel rappelle que le travail de structuration des urgences extra hospitalières n'est pas achevé. La doctrine de Gand est établie. A partir de ce moment, Jacques Flamand sera de garde une semaine sur 4 pour intervenir lors des catastrophes dans la région de Bruxelles-Capitale.

1989 : Il fait placer des défibrillateurs semi-automatiques dans toutes les ambulances du SIAMU à Bruxelles et forme les pompiers bruxellois à la réanimation cardiopulmonaire de base. La mortalité de l'arrêt cardiaque extrahospitaliers passe de moins de 1 % à 6 % en 1 mois.

Début des années nonante, il crée un secteur de psychiatrie d'urgence au sein du service avec l'aide de Danièle Zucker. Dans le cadre des « mises en observation », les liens se renforcent avec la police et le Procureur du Roi.

1994 : Comme représentant de l'ULB, avec le Professeur Robert Askenasi, il participe à la création de la spécialité en médecine d'urgence et à la création

des Commissions d'Agrément en Médecine d'Urgence. Voilà brossé en quelques mots, le commando-parachutiste, le professeur d'anatomie, l'urgentiste. Nous ne vous parlerons pas du Membre du Conseil provincial de l'Ordre des Médecins d'expression française, ni du carabin, ni du sportif accompli qu'il était.

Sachez aussi que c'était un mari attentionné, un père concerné, un ami sur qui on pouvait compter.

Sous son allure imposante et sa voix de stentor se cachait un homme juste, un homme qui laissait tous ses collaborateurs, sans exception, respirer du moment que le travail était bien fait, un homme qui ne tirait jamais la couverture à lui.

Professeur Flamand, Monsieur Flamand, Jacques, tu peux enfourcher ta grosse moto et partir à jamais pour l'éternité. Ta présence en nos cœurs est indélébile et tu continues pour nombreux d'entre nous à nous marquer par ton exemple et ta valeur morale.

A Françoise, la compagne de sa vie, à Jean-François, Cécile, Stéphanie, Sabine, ses enfants, à ses petits-enfants, nous présentons nos condoléances au nom de la communauté médicale de l'Hôpital Saint-Pierre et de l'Université libre de Bruxelles.

S. LOURYAN

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse, Faculté de Médecine, ULB

P. MOLS

Service des Urgences, CHU Saint-Pierre, Bruxelles, ULB